

LE QUOTIDIEN DE L'ART

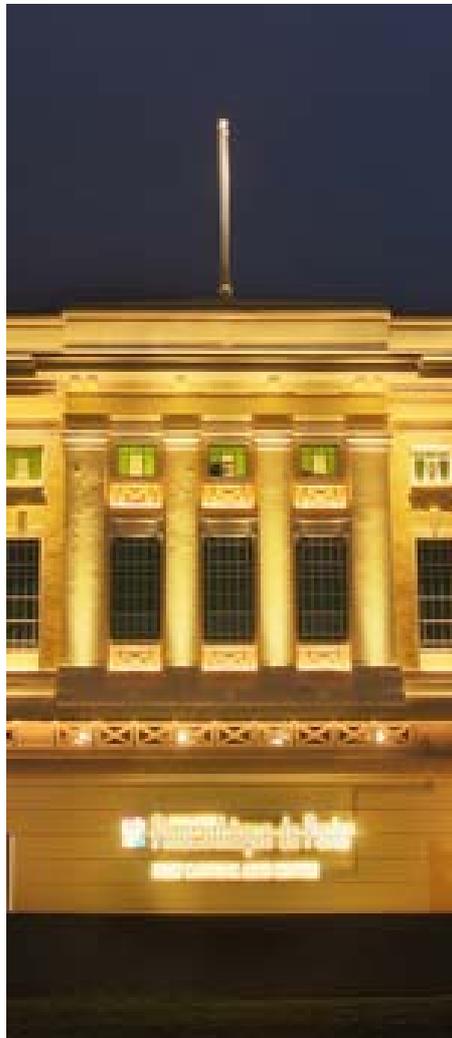


MARDI 12 AVRIL 2016 NUMÉRO 1042

GIACOMETTI, MINUSCULE
ET MONUMENTAL
À SHANGHAI
YUZ MUSEUM ▶ [page 05](#)



LA PINACOTHÈQUE
DE PARIS À SINGAPOUR
FERME SES PORTES
ASIE ▶ [page 02](#)



LANCEMENT DU 20^E
CLUB DES MÉCÈNES
POUR LES 20 ANS DE
LA FONDATION DU
PATRIMOINE ▶ [page 03](#)

LE LEOPOLD MUSEUM
À VIENNE RESTITUE
DEUX DESSINS
D'EGON SCHIELE
AUTRICHE ▶ [page 03](#)



FOIRE

ART COLOGNE FÊTE
SON CINQUANTIÈME
ANNIVERSAIRE
P.4

ALBERTO GIACOMETTI – Yuz Museum, Shanghai
Jusqu'au 31 juillet

Giacometti, minuscule et monumental à Shanghai

Le Yuz Museum à Shanghai accueille l'une des plus belles rétrospectives jamais organisées autour du sculpteur suisse Alberto Giacometti. *Par Roxana Azimi*



Alberto Giacometti
au Yuz Museum
Shanghai, sous le
commissariat de
Catherine Grenier et
Christian Alandete.
© Yuz Museum
Shanghai and
Fondation Giacometti
Paris, 2016. © Estate
Giacometti Exhibition
Design by Studio
Gardère / Photo by
Alessandro Wang.

« LE SEUL
BRIEF, C'ÉTAIT
LA QUALITÉ ET
QUE CE SOIT LA
PLUS GRANDE
EXPOSITION DE
GIACOMETTI.
BUDI AIME LES
PREMIÈRES »
ASHOK
ADICÉAM

Des expositions autour d'Alberto Giacometti, il s'en ouvre au moins une par an. Un peu trop pour pouvoir être ébloui. Impossible pourtant de jouer au blasé devant celle organisée par Catherine Grenier, directrice de la Fondation Annette et Alberto Giacometti, et Christian Alandete au Yuz Museum, à Shanghai. Didactique, dans le meilleur sens du terme, on ne lui connaît pour vraie rivale que l'anthologie magistrale orchestrée par Suzanne Pagé au musée d'art moderne de la Ville de Paris avec le concours de l'artiste suisse Rémy Zaugg en 1991. La scénographie aérienne conçue par Adrien Gardère contribue grandement à cette réussite, en permettant un contact intime avec l'œuvre miniature du sculpteur suisse, tout en préservant un sentiment de majesté quasi antique dans l'immense halle qui clôt le parcours.

Le projet est né d'une rencontre en 2014 entre le collectionneur sino-indonésien Budi Tek, qui venait tout juste d'inaugurer son musée privé à Shanghai, et Catherine Grenier, alors fraîchement nommée directrice de la Fondation Giacometti à Paris. « *Le seul brief, c'était la qualité et que ce soit la plus grande exposition de Giacometti. Budi aime les premières* », se souvient Ashok Adicéam, directeur de la Fondation Yuz. Un an plus tard, l'affaire était dans le sac. Et quelle affaire : avec 250 œuvres déployées sur 3 000 m², 400 millions d'euros en déclaration d'assurance et un coût de 3 millions d'euros assumé par le musée, il s'agit d'une des plus grandes rétrospectives de Giacometti. Et, signe des temps, il faut aller en Chine pour la voir...

Plus surprenant encore, l'exposition se tient dans le contexte d'un lieu dédié à l'art contemporain. « *Giacometti, par sa posture particulière d'artiste comme par sa chronologie, est à la fois un moderne et un contemporain. Il est étonnant de voir à quel point il parle aux jeunes générations* », défend Catherine Grenier. Pour Budi Tek, « *il faut travailler dans la ligne de l'histoire de l'art. [...] Le fait que Giacometti ait été enseigné depuis quarante ans dans les écoles d'art en Chine, le rend encore plus pertinent pour les artistes chinois, qui ont là une occasion unique de voir autant d'œuvres originales* », ajoute-t-il.

/...

GIACOMETTI,
MINUSCULE
ET MONUMENTAL
À SHANGHAI

SUITE DE LA PAGE 05 Toutes les périodes sont réunies au sein d'un parcours chronothématique, du cubisme tardif jusqu'aux œuvres plates abstraites en passant par le Surréalisme. Y sont présentées les chefs-d'œuvre les plus connus, tels que *L'Homme*



Alberto Giacometti au Yuz Museum Shanghai, sous le commissariat de Catherine Grenier et Christian Alandete. © Yuz Museum Shanghai and Fondation Giacometti Paris, 2016. © Estate Giacometti Exhibition Design by Studio Gardère / Photo by Alessandro Wang.

regards inexistants –, mais aussi des pépites plus inédites, comme *Point do the Eye*, une sculpture de 1931-1932 jamais montrée et restaurée pour l'occasion. La promenade a beau sembler fluide, l'œuvre a, elle, été accouchée dans la douleur et dans le doute, l'artiste abandonnant régulièrement le modèle vivant pour mieux le retrouver. Ce travail s'est aussi forgé dans l'exiguïté, comme en atteste la reconstitution de l'atelier d'à peine 23 m² de Giacometti. Cette ascèse, que méconnaissent nombre d'artistes chinois atteints par la folie des grandeurs, sera créative. Maniant la focale comme personne, le sculpteur s'intéresse aux détails qui se nichent aussi bien dans les grandes formes effilées que dans l'infiniment petit, comme cette minuscule tête en bronze représentant Simone de Beauvoir reconnaissable à son chignon. « *En travaillant d'après nature, je suis arrivé à faire des sculptures minuscules : trois centimètres. Je faisais ça malgré moi, écrira l'artiste. Je ne comprenais pas. Je commençais grand et je finissais minuscule. Seul le minuscule me paraissait ressemblant. J'ai compris plus tard : on ne voit une personne dans son ensemble que lorsqu'elle s'éloigne et devient minuscule* ». La dernière salle, immense, permet de mesurer le rapport à l'échelle et à l'espace du sculpteur ainsi que son aisance à passer du dessin à la sculpture. En témoigne une étude de cas à partir de quatre proches de l'artiste, sa femme Annette, Caroline, la dernière maîtresse, Diego, le frère bien aimé, et l'ami japonais, le philosophe Isaku Yanaihara. Reste à voir comment le public chinois réagira à cette exposition, lui qui semble si fan de l'illusionnisme d'Olafur Eliasson, exposé simultanément au Long Museum voisin. Avec une longueur d'avance sur le parc Disneyland dont Shanghai va se doter en juin prochain, l'artiste danois a offert aux visiteurs de la simple distraction optique, à l'opposé de la lucidité inquiète de Giacometti.

GIACOMETTI, RÉTROSPECTIVE, jusqu'au 31 juillet, Yuz Museum, 35, Fenggu Road, Shanghai, <http://www.yuzmshanghai.org/>



qui marche déposé dans une installation suggérant les gratte-ciel de Manhattan, les grands classiques qui sont la signature de l'artiste – figures émanciées, orbites creusées,

SHANGHAI PROJECT,
UN FESTIVAL D'UN NOUVEAU
GENRE À SHANGHAI

> Ce n'est ni une biennale, ni une exposition, ni un simple festival. Le Shanghai Project, programmé du 5 septembre au 13 novembre et conçu par le curateur Hans Ulrich Obrist et Yongwoo Lee, directeur du Himalayas Museum, est d'un genre inédit en Chine. Il s'agit de jeter des ponts entre deux mondes, ceux de l'art et de la science, en réfléchissant sur les questions de développement durable. Le thème de cette première édition ? Le XXII^e siècle, ni plus ni moins. Sont prévues expositions, programmes citoyens, performances, pavillons architecturaux. « *On veut montrer un contexte plus large que l'art dans des white cube* », explique Yongwoo Lee qui estime « *qu'il est temps que Shanghai fasse entendre sa voix* ». « *Il y a à Shanghai des espaces extraordinaires, mais ce qui manque, c'est la dimension transversale. Il faut connecter les institutions d'art à l'université et à la science* », ajoute Hans Ulrich Obrist. Coût de l'opération : 7 millions de dollars pris en charge par le Himalayas Museum, propriété du groupe Zendai, et Envision Energy.